

.../... Je suis né dans ce qu'au 20^{ème} siècle, on a appelé les sixties. A quelques mètres de l'Université de Vincennes, bien au chaud dans le nid douillet que mon père avait aménagé pour nous sous les combles de ce vieil immeuble de la rue Victor Basch, je n'avais pas la moindre idée de la révolution qui se tramait aux portes de chez nous. J'étais proche de fêter mes 5 ans en mai 1968. *White is White, Dylan is Dylan. White is White, viva Donovan.* Dans cinq ans donc, nous fêterons le centenaire de cette révolution-là qui marqua tant les mentalités. Les événements de 68 en France s'inscrivent dans un mouvement de libération qui était déjà presque planétaire, en fait. Des questions jusque-là taboues, sont venues au grand jour bousculer les consciences de quelques millions de gens. Puis rapidement, en quelques décennies, une mise en cause massive d'ordres ancestraux a gagné la quasi-totalité de l'Humanité. Malgré la résistance répressive des pouvoirs conservateurs, ce mouvement populaire a opéré des transformations sociales et politiques considérables sans lesquelles notre vie d'aujourd'hui n'aurait rien à voir avec ce qu'elle est devenue. Sur ces années 60, a soufflé un vent de liberté terriblement inédit. Mais la liberté est angoissante pour qui n'y est pas préparé. Certes, le siècle des Lumières avait relativement dégrossi les consciences individuelles et collectives des peuples occidentaux. Mais malgré toutes les sœurs de 1789 dans le Monde, la vague pré-industrielle n'avait qu'à peine annoncé le raz-de-marée post-industriel. L'ensemble des révolutions pourtant radicales de Robespierre, Jefferson et consorts était bien loin d'avoir fait de nos esprits des terreaux véritablement fertiles pour appréhender sereinement les changements que nous allions devoir « subir » au 20^{ème} siècle, faute de les contrôler, les organiser. Tels des apprentis sorciers, nous avons acquis un pouvoir externe plus qu'une liberté intérieure. Mais pendant que les Sociétés se sont libéralisées, les individus se sont-ils vraiment libérés ? Probablement, oui. Ils s'y sont préparés, du moins. Mais la conscience du « pour quoi ? » a cru dramatiquement moins vite que le savoir du « comment ? ». L'incontrôlable progrès technologique n'a fait que renforcer cette frénésie en privilégiant l'avoir au détriment de l'être. Pourtant de belles utopies sont nées des remises en question assez profondes de l'ordre social. Tout particulièrement, dès ces fameuses sixties, après une phase euphorique pendant laquelle mes aînés ont délicieusement forniqué sans capote, l'exaltation a laissé place à une perte de repère profondément angoissante. Au point qu'autour de la bascule des millénaires, un grand malaise planétaire régnait en maître.

En 2006, lorsque j'ai entrepris cette introspection formelle qui devait me projeter régulièrement dans l'avenir afin de le construire en conscience, l'ambiance planétaire baignait dans ce qu'on appelait avec inquiétude la « mondialisation ». Il y avait là, à portée de vue, à portée de main presque, 6 milliards d'individus dont l'interdépendance nous pétait à la figure. L'accélération du rythme de croissance de l'Humanité n'était plus à démontrer. Mais on avait tant pris l'habitude de considérer la croissance sous l'exclusif angle quantitatif, que donner du sens et orchestrer les changements semblait une tâche effrayante et insurmontable. Alors l'immense majorité tentait frénétiquement de surnager dans cet environnement perçu comme hostile. Chacun tentait de tirer des marrons du feu, tirant la couverture à soi autant que les systèmes permissifs le permettaient. Il va de soi aussi que plus la précarité tirait les gens vers le bas, plus les insoumis transgressaient les règles pour sauver leur peau. Mais en fait, à tous les étages de la pyramide sociale, le libéralisme sauvage entravait paradoxalement la Liberté farouche. On prônait la liberté du renard dans le poulailler sans se soucier de la liberté des poules. Les rapports de force se

remodelaient, les lois du Marché se substituant à la loi de la jungle. Au nom de la Liberté, en galvaudant cette valeur, on en sacrifiait une autre : la Justice. La Société et la Science ayant rendu presque tout possible, le pire comme le meilleur, nous suffoquions sous une avalanche de moyens que nous nous envions et nous arrachions. Une étrange boulimie nous poussait à consommer frénétiquement sans se soucier des conséquences de nos névrotiques appétits. Nous payons encore aujourd'hui cette irresponsabilité individuelle et collective. Pourtant, le concept de développement durable commençait déjà à prendre une place presque respectable dans les consciences.

L'une des premières libertés affirmées lors de la première grande vague révolutionnaire était la liberté de penser. Deux siècles plus tard, malgré quelques perversions de système, cette liberté-là était assez bien respectée dans les démocraties. De fait, la religion du Capital a été tout de même bien malmenée au début du millénaire. Le diktat du Profit s'est lentement effrité. Peu à peu, l'argent et le pouvoir ont cessé d'exercer sur nous une fascination hypnotique. Aujourd'hui, nous sommes encore loin d'être véritablement émancipés du libéralisme économique qui a failli nous anéantir. Et je nous mets à nouveau en garde car la bête n'est pas morte. Certes, depuis 2054 nous avons enfin inversé le rapport pollution/dépollution. Mais au rythme actuel de restauration de l'écosystème, les experts estiment qu'il nous faudrait encore 450 ans pour avoir une planète dans l'état de propreté que nous avions au début du XIXème siècle, à l'aube de l'ère industrielle.

Je dois reconnaître avoir désespéré de pouvoir avant de mourir, circuler dans certaines grandes villes sans masque à oxygène. Fort heureusement, Paris est redevenue à peu près respirable. Et puis surtout, mes montagnes sont encore pleines de bon air même si je n'ai jamais réussi à faire le deuil de nos glaciers d'Europe. Il y a une quinzaine d'années, j'avais encore la force d'aller faire des petits treks andins et himalayens pour nourrir un peu ma vaine nostalgie. Maintenant, je fais travailler ma mémoire et je regarde parfois les photos avec mon arrière-petite-fille dont c'est l'un des loisirs favoris. Elle est fascinée par la blancheur passée de nos sommets alpins et ne comprend pas encore pourquoi ils ont disparus. On ne trouve hélas de la bonne neige qu'au-dessus de 5000 mètres, maintenant. Ses parents ont gravi l'Everest l'an passé. Sans vouloir faire de peine à ce très chéri couple d'alpinistes, ce n'est plus vraiment un exploit maintenant. Ils le savent bien, d'ailleurs.

Quel bonheur de les sentir tous si proches ! Comme à l'habitude, nous fêtons mon décavéraire le 5 juin pour respecter mon vœu de solitude et d'introspection, le 6. Certains sont partis dans la nuit, le reste de ma tribu ce matin. Je suis à nouveau seul. Belle solitude que celle-ci ! Plus belle que celle du 16 février 2006. J'étais loin d'imaginer ce jour-là, ce que je serais aujourd'hui. C'est pourtant ce que j'ai entrepris avec force tâtonnements.

.../...